

La beauté grecque, entre Apollon et Dionysos

«dans cet instant si court, l'art atteint le point culminant de la beauté, sous la forme de l'individualité plastique» Hegel Esthétique I, Deuxième partie, Deuxième section, Introduction

«C'est ainsi que l'art classique fut la représentation parfaite de l'idéal, le règne de la beauté. Rien de plus beau ne s'est vu et ne se verra» Hegel Esthétique I, Deuxième partie, Troisième section, Introduction

«La Grèce a pour nous la valeur qu'ont les saints pour les catholiques» Nietzsche La volonté de puissance II, chapitre V, par. 409

«combien dut souffrir ce peuple pour pouvoir devenir si beau!» Nietzsche La naissance de la tragédie, par. 25

La belle sérénité de l'art grec

La **beauté** est toujours apparue à Hegel comme l'**expérience propre** de la **Grèce**, qui en est en quelque sorte la **patrie mythique**. Pour le philosophe allemand, le **peuple grec** représente l'**état de civilisation** qui se prête le mieux à la **représentation de l'idéal**, donc à la **beauté**. Il écrit à ce propos dans son *Esthétique* «cette époque du développement de l'humanité est le milieu dans lequel la beauté prend véritablement naissance». Alors que l'**art symbolique**, comme celui de l'Égypte ancienne, se perd dans le gigantesque et le colossal et **échoue** encore à exprimer l'**idéal de la beauté**, le **monde grec** l'amène à son point le plus haut de **perfection**.

Cet idéal de beauté trouve son sommet dans la sérénité et le calme inaltérable qui caractérisent la «belle individualité». Celle-ci, délivrée des soucis et de la dispersion de la vie quotidienne, jouit de son **autosuffisance**, dans la **paix de l'indifférence**. La **sculpture**, qui constitue la **forme d'art** propre à l'**art classique** – c'est à dire l'**art grec** – a pour **tâche** d'exprimer cet **idéal**. L'**immobilité** de la **statue**, comme figée dans la pierre pour l'éternité, l'**absence de son regard** sans expression qui la dérobe à toute relation avec les choses extérieures, lui confèrent «ce calme serein, cette béatitude» propres à la **libre subjectivité**, «cet être satisfait de soi-même, à la fois renfermé et heureux».

C'est pourquoi la **forme artistique idéale** apparaît sous l'apparence de la **divinité**: Zeus, Apollon, Aphrodite, dans la **majesté** de leur **tranquillité bienheureuse**, sont les **types éternels de l'idéal plastique**.

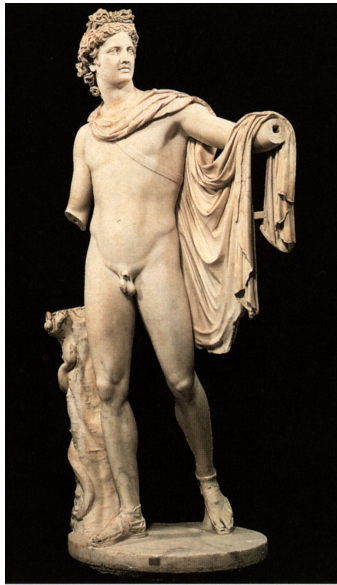


Venus de Médicis

Apollon ou la sphère de la belle apparence

Dans *La naissance de la tragédie* Nietzsche, à la suite de Hegel, reconnaît que l'**antiquité grecque** nous offre le spectacle d'un «*intarissable débordement de beauté*». «*Bienheureux peuple des Hellènes*», auquel nous devons, à travers le «*marbre radieux*» des statues, les «*lignes nobles et pures*» de son architecture, ou la «*langue harmonieuse*» des héros de la tragédie «*les plus splendides manifestations de la beauté*» (par.25). **Ce désir de beauté trouve sa source dans ce que Nietzsche nomme la tendance apollinienne, pulsion artistique qui a dominé tout le monde hellénique.** **Apollon**, dans la mythologie grecque, est le dieu de l'**élucidation**, de la **distinction** et de la **mesure**. Il est aussi le dieu **solaire**, le dieu **brillant**, «*l'apparaissant, rayonnant, le dieu de la lumière*». C'est dans l'**instinct apollinien** que les Grecs puisent leur **sens de la mesure** – eux qui craignent par dessus tout l'*hubris*, l'excès – ainsi que leur goût pour la **simplicité**, la **clarté** et la **belle ordonnance**. Sont **apolliniens** la limpidité à la fois pure et lumineuse du style d'Homère, le langage des héros de Sophocle, la figure majestueuse des statues des dieux olympiens aux proportions parfaites. Dans le monde apollinien «*tout paraît simple, transparent, beau*». **Le beauté apollinienne, c'est la beauté idéale, la «belle apparence de monde des rêves», à la fois impassible et sereine.**

On peut, écrit Nietzsche, «reconnaître en Apollon l'image divine et splendide du principe d'individuation, par les gestes et les regards de laquelle nous parlent toute la joie et la sagesse de «l'apparence», en même temps que de sa beauté» (par.1). Nous ne sommes pas loin, on le voit, de la «belle individualité» dont Hegel faisait l'éloge.



statue d'Apollon

Le mirage de la beauté ou l'illusion consolante de l'art

La **question compliquée** que Nietzsche posera dans *La naissance de la tragédie* sera alors la suivante: **quels** sont les **fondements** sur lesquels cette **admirable sérénité** des **œuvres grecques** est **construite**? Ne convient-il pas de se demander si ce «**désir, toujours plus fort de beauté (...)** n'est pas fait de **détresse, de misère, de mélancolie, de douleur?**»(Essai d'une critique de soi-même 3).

Avant Nietzsche, Hegel l'avait déjà pressenti: le beau visage des statues grecques semble ombragé d'une **silencieuse tristesse** et d'une **mélancolie** venant **ternir** leur **sérénité première**.«*C'est là ce souffle de tristesse au milieu de la grandeur, que des hommes pleins de sagacité ont ressenti en présence des images des dieux anciens, malgré leur beauté parfaite et le charme répandu autour d'eux*» écrit-il dans son *Esthétique*.

Pour Hegel cependant la «libre individualité» qui constitue l'idéal de la beauté classique demeure une liberté «*qui ne rencontre aucun obstacle*».

Et le **calme inaltérable** de leurs représentations plastiques est à l'image des **dieux olympiens**, dieux à la «**vie facile**», pour lesquels tout est **jeu**; même le combat pour eux n'est pas sérieux, et s'ils se laissent entraîner dans la lutte, c'est avec leur **insouciance** habituelle. **L'art grec est celui d'une «vitalité libre», celle d'un peuple qui a gardé la spontanéité naïve de l'enfant et qui ignore encore la conscience malheureuse.** C'est seulement avec l'**art romantique**, c'est à dire l'**art chrétien**, que la **sérénité de l'idéal** sera confrontée, avec la **représentation** de la **Passion du Christ**, à la **laideur**, à la **douleur** et au **mal**.

A l'inverse de Hegel, Nietzsche soutient que les Grecs avaient une **conscience aiguë** de l'**horreur** et de l'**atrocité** de l'**existence**. **Cette sagesse, «l'épouvantable sagesse du Silène» est la révélation du dieu Dionysos.** Pour comprendre le véritable sens du culte grec de la beauté, en effet, il faut adjoindre à l'instinct apollinien un **instinct opposé**, et **chronologiquement premier**; à cette pulsion originaire Nietzsche a donné le nom de **pulsion dionysiaque**. L'**expérience du dionysiaque**, c'est la découverte de «*l'arrière-fonds originel du monde*» et des **forces souterraines et irrationnelles** qui l'animent: la **démésure**, la **dissonance**, la **lutte perpétuelle**, l'**anéantissement**. La **nature**, en son fonds, est **contradiction** et **douleur**, parce qu'elle est puissance de création et de métamorphose perpétuelles; toute unité primordiale y est destinée au déchirement. Devant cette **vision terrifiante de l'essence de la nature**, l'homme grec ne pouvait qu'être saisi d'une **épouvantable horreur**, par laquelle il risquait à tout moment d'être **terrassé** et **vaincu**. Si les Grecs, cependant, **savaient** les atrocités de l'existence, ils **surent** aussi les **recouvrir** et les **dissimuler** sous le **voile** de la **beauté** pour les rendre **supportables**.

La beauté apollinienne, dont il faut restaurer le soubassement pessimiste si on veut la comprendre, se révèle alors vitale. Elle est ce **voile enchanteur** qui **recouvre** et **dissimule** «*la profonde horreur du spectacle du monde*», cette **magnifique illusion** qui **transfigure** la dissonance et qui **console** l'homme grec emporté par le «*fleuve glacial et terrifiant de l'existence*». «*Il n'y a pas de surface vraiment belle sans une terrifiante profondeur*». **Nietzsche verra dans le célèbre tableau de Raphaël, La transfiguration, une représentation allégorique de la nécessité vitale de la culture apollinienne.** La **partie inférieure** du tableau offre le spectacle de la douleur originelle, principe éternel du monde révélé par la connaissance dionysiaque: le jeune garçon possédé, les apôtres et les croyants pris de panique. La **partie supérieure**, qui nous montre la vision éblouissante du Christ flottant au milieu d'un nuage de blancheur, renvoie au monde nouveau créé par l'artiste. L'un des mondes est la condition de l'autre.



[Raphaël La transfiguration](#)

Tel est le véritable sens de l'art pour l'homme grec, seule façon de se protéger de l'horrible démesure de la vie: *«car c'est seulement comme phénomène esthétique que peuvent se justifier éternellement l'existence et le monde»* (par.5). La belle sérénité grecque n'est pas naturelle, mais durement conquise: elle est la victoire remportée par le monde hellénique, grâce au mirage de la beauté, *«sur le mal et la philosophie du mal»*.

L'annexion de la laideur par l'art dionysiaque

Il est cependant un autre versant de l'art grec, que Nietzsche se propose d'explorer dans *La naissance de la tragédie*. *«A l'encontre de ceux qui s'appliquent à faire dériver les arts d'un principe unique, comme la source nécessaire de toute œuvre d'art, je contemple ces deux divinités artistiques des Grecs, Apollon et Dionysos, et je reconnais en eux les représentants vivants et émouvants de deux mondes d'art qui diffèrent essentiellement dans leur nature et leurs fins respectives»* (par.16). **L'art dionysien, qui trouve son expression la plus haute dans la musique et dans le mythe tragique, ne saurait être jugé selon les catégories de l'apparence et de la beauté. Il explore en effet le côté laid du monde et témoigne d'une obscure prédilection pour le dysharmonique et le monstrueux.**

Dans la **musique dionysienne** dominant la **dissonance**, la **stridence** et les **rythmes violents**. Le **chœur** exalté des **satyres**, dans sa surexcitation, renvoie au spectateur de la **tragédie** l'image d'une **bestialité sauvage**. Quant au **mythe tragique**, il met en scène la **démensure** des **luttres titanesques**, la **toute puissance** d'un **destin** au delà de toute justice, l'**impiété** de Prométhée ou le **crime** d'Œdipe. Dans l'art dionysien, la nature, *«qui parle d'une voix non déguisée»* apparaît ainsi dans toute sa cruauté. Et cependant, en plongeant le regard dans l'horrible, l'homme grec trouve une **consolation métaphysique**, dans la pensée que la **vie**, malgré son **atrocité**, demeure imperturbablement **puissante** et **pleine de joie**. *«L'art le sauve, et par l'art, – la vie le reconquiert»* (par.7). **Ce spectacle, en dépit de l'effroi et de la terreur, fait naître en lui l'allégresse et l'enchantement.** *«L'aiguillon furieux de ces tourments vient nous blesser au moment même où nous nous sommes, en quelque sorte, identifiés à l'incommensurable joie primordiale à l'existence, où nous pressentons, dans l'extase dionysienne, l'immuabilité et l'éternité de cette joie»* (par.17). **Cette maîtrise artistique de l'horrible a pour nom sublime.**



La danse des bacchantes Charles Gleyre

Socrate, ou le triomphe de «l'homme théorique» sur l'apollinisme et le dionysisme

Pour Nietzsche, le **socratisme** est le **principe meurtrier** qui a **détruit** les **impulsions artistiques** de l'**apollinisme** et du **dionysisme** et a ainsi **désavoué** l'essence même de l'**hellénisme**. **Socrate, «cette énigmatique figure de l'antiquité», fut à la fois le contempteur de la beauté apollinienne et le farouche adversaire de Dionysos.** *«Malheur! Malheur! Ce monde de la beauté, tu l'as renversé d'un bras puissant; il tombe, il s'écroule!»* (par.13). Nietzsche en effet croit reconnaître en Socrate le **modèle** d'un type humain inconnu jusque là, le **type de l'homme théorique**. L'*«esprit critique et aveuglement rationnel»* de Socrate le pousse à faire de la **recherche** de la **connaissance véritable** la **vocation** la plus noble et la seule digne de l'homme. A la **rayonnante sérénité apollinienne**, Socrate **oppose** alors la **froide clarté** des **raisons** et des **arguments**; à la **béatitude** de la **contemplation**, l'**avidité du savoir**. Mais Socrate se révèle également comme l'**anti-Dionysos**. Son **rationalisme exacerbé** le conduit à **se méfier** de l'**enthousiasme** et de l'**exaltation** exprimés à travers l'**art dionysiaque**. D'autre part, Socrate **oppose** à l'**acceptation joyeuse** et **sans réserve** de la **vie**, caractéristique du **dionysisme**, une **dénégation perverse** du **réel**. C'est ce **ressentiment contre l'existence** qui conduira Socrate à la **mort**: il meurt délibérément parce qu'il a perdu l'amour de la vie.

Bibliographie

Hegel Esthétique

Nietzsche La naissance de la tragédie